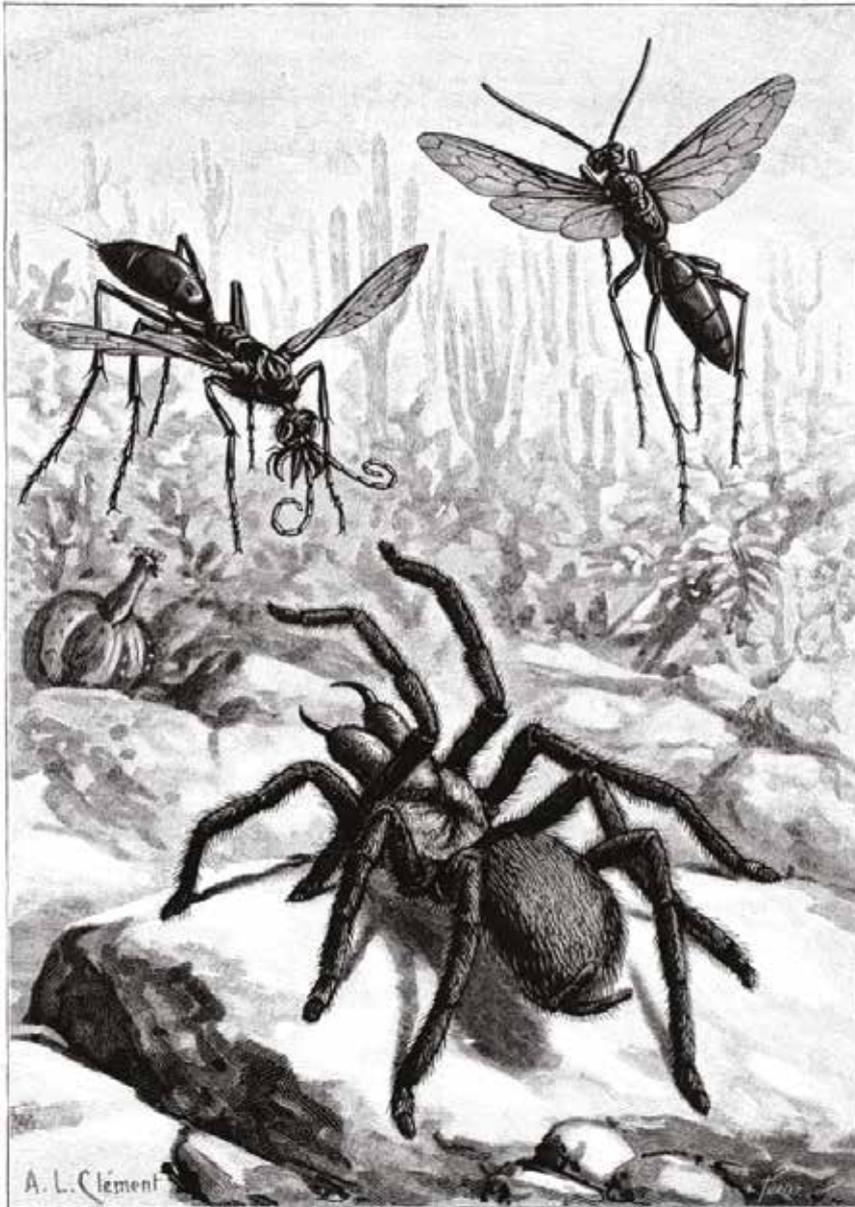


Les chasseurs d'araignées



L'araignée *Eurypelma heulgii* aux prises avec 2 « faucons de la tarentule » - Dessin A.-L. Clément

La gravure qui accompagne ces lignes a déjà montré à nos lecteurs que les chasseurs dont nous voulons leur parler sont des insectes, des mouches à quatre ailes, des Hyménoptères, disent les naturalistes. Les insectes pourtant sont la proie ordinaire des araignées dont ils

constituent le menu de chaque jour ; malgré cela certains d'entre eux ne craignent pas de les attaquer pour les donner à leur tour en pâture à leurs larves, après avoir eu soin de les mettre dans l'impossibilité de causer aucun mal à ces êtres débiles, sans pattes, aux téguments mous, incapables de se défendre.

La mère prévoyante a su frapper au bon endroit l'araignée de son aiguillon. Une piqûre faite à certain ganglion nerveux a paralysé pour toujours la redoutable proie dont les crocs venimeux font de cruelles blessures, amenant chez les insectes une mort foudroyante. Des espèces moins savantes, dit-on, réduisent les araignées à l'immobilité en les amputant de leurs huit pattes. Cette pratique n'aurait-elle pas pour but simplement de rendre le gibier plus transportable en supprimant des parties embarrassantes et peu succulentes ? Ne serait-ce pas un nouveau perfectionnement ?

Les personnages mis en scène dans notre dessin figurent en bonne place dans la si intéressante galerie d'Entomologie appliquée du Muséum d'Histoire naturelle, et M. Bouvier, le savant professeur, avec sa bienveillance ordinaire, a bien voulu les mettre à notre disposition. Dans un large bocal, la mouche et l'araignée sont fixées sur un carton. En haut on lit : *California curiosities* ; en dessous de la mouche : *Tarentula Hawk*, c'est-à-dire faucon de la tarentule, et en bas, au-dessous de l'araignée : *Tarentula*.

L'étiquette collée sur le bocal porte la mention : « *Eurypelma heulgii* (c'est le nom de l'araignée) avec laquelle le *Pepsis ornata* approvisionne son nid ; Amérique septentrionale ». À l'intérieur du bocal, sur une feuille de papier que nous avons l'indiscrétion de déployer, on lit : « Insectes rapportés de l'Exposition de Chicago par le docteur Pozzi, donnés au Muséum par le docteur Laboulbène (1894) ». Tel est l'état civil de nos personnages. Darwin, aux environs de Rio-de-Ja-

neiro, avait observé les mœurs d'espèces analogues. Il nous montre la guêpe (un *Pepsis*) se précipitant sur sa proie (une lycose), puis s'envolant immédiatement. L'araignée en essayant de fuir roule sur le sol et a juste assez de force pour se cacher dans une touffe d'herbe. La guêpe revenue la découvre après quelques recherches, s'en approche avec précaution et la pique par deux fois sur le côté inférieur du thorax. Des faits de ce genre se passent journellement chez nous. Lepelletier cite la tégénaire se précipitant de son repaire sur le pompile qui ébranle sa toile, et s'arrêtant devant lui, atterrée, incapable d'avancer ou de fuir. Le pompile s'élançant sur elle la pique de son aiguillon dont le venin la paralyse sur le champ. Les pompiles, en effet, que l'on voit fréquemment par la campagne le long des chemins et des talus, courant les ailes vibrantes, les antennes frémissantes, voletant toujours affairés, alimentent leurs larves avec des araignées, ne se laissant nullement intimider par leurs crocs menaçants. C'est, comme dit Fabre, le paralyseur et le tueur face à face, l'un armé de ses puissants crochets, l'autre de son aiguillon venimeux. S'ils n'ont pas l'aspect terrifiant des grandes espèces exotiques, nos tueurs d'araignées indigènes ont pu être

étudiés plus attentivement et leurs mœurs sont mieux connues.

Le pompile annelé (*Calicurgus annulatus*) attaque la tarentule (*Lycosa tarentula*) dont la morsure, dangereuse même pour l'homme, tue rapidement un oiseau, et l'introduit paralysée dans un nid formé d'un trou sommairement aménagé et bouché par quelques gravats, après avoir collé son œuf vers la naissance du ventre. L'araignée qui ne présente aucune lésion visible, dont les extrémités des pattes seules montrent quelques légers frémissements, se conservera ainsi fraîche pendant environ sept semaines.

Un autre pompile (*Pompilus apicalis*), quoique plus petit qu'elles, attaque les ségestries¹. Retenue par un câble soyeux, l'araignée s'élançait sur lui, mais il l'évite et s'élançait à son tour sur elle lorsqu'elle revient se mettre à l'affût à l'entrée de son repaire, et il recommence l'attaque jusqu'à ce qu'il ait réussi à l'arracher de son embuscade pour la laisser choir sur le sol, où, embarrassée, nous dit Fabre, elle rassemble ses pattes et cherche à se dissimuler dans quelque anfractuosité, mais bientôt rejointe par son adversaire, elle est aussitôt poignardée.

Le pompile alors explore les environs, marchant avec aisance sur les toiles, palpant des antennes les tubes inhabités de la tégénaire (il ne pénètre jamais dans le logis d'une araignée, occupé par celle-ci), et, quand il en a trouvé un à sa convenance, revient chercher sa victime, l'y monte à reculons, et, après l'y avoir introduit avec un œuf, le bouche de débris quelconques. Là, sur le tissu soyeux, dans le nid de l'araignée la larve du pompile va se développer, la dévorant tout à l'aise.

D'autres pompiles se creusent des terriers (*Pompilus octopus*) et

nourrissent leurs larves d'épeires qu'ils vont chercher au milieu de leurs toiles où ils courent allègrement sans jamais s'y empêtrer contrairement à ce que font tous les autres insectes.

Les pélopées à l'abdomen longuement pédiculé alimentent aussi leurs larves d'araignées dans les cellules d'un nid construit en une maçonnerie de terre gâchée qui durcit en séchant (chacune d'elles en contient un nombre variable suivant la taille et qui peut atteindre le chiffre de douze).

M. Maurice Maindron a observé à Ternate le *Pelopeus latus* qui construit ses nids en terre sous les auvents, dans les maisons même, contre les murs, après les rideaux, où il est toléré par les habitants parce qu'il chasse et détruit les araignées qui tendent leurs toiles dans les appartements. Mais, fait judicieusement observer M. Maindron, dans ces toiles se prennent en grand nombre les moustiques dont le pays est infesté, et par suite ces araignées y rendent de réels services. De même que chez le pompile l'araignée saisie par le pélopée est immédiatement paralysée par un coup d'aiguillon.

Les Agléniens construisent des nids en terre ressemblant à de petits pots moins gros que des noyaux de cerises, vernissés en dedans, contenant chacun sa petite araignée avec un œuf sur le flanc.

L'histoire des chasseurs d'araignées n'est pas encore complètement connue, surtout en ce qui concerne la manière dont ils opèrent leurs victimes, et malgré les si belles observations de Fabre ; mais telle qu'elle est, elle mérite d'être contée, et il nous a semblé qu'elle ne manquerait pas d'intéresser nos lecteurs. ■

À relire, dans *Insectes*

- Les pompiles, chasseurs d'araignées, par Edgar Gros, *Insectes* n° 84, 1992(1) www7.inra.fr/opie-insectes/miles-pompiles.htm
- Insectes associés aux cocons d'araignées, par Christine Rollard, *Insectes* n°86, 1992(3), en ligne à pdf/i86rollard.pdf

En ligne, la rubrique des « Insectes de la Belle Époque » est constituée de plus de 80 articles de vulgarisation entomologique retranscrits et consultables à www.inra.fr/opie-insectes/belleepoque.htm. Une vingtaine supplémentaires ont été mis en page pour *Insectes* et sont à lire à www7.inra.fr/opie-insectes/i-series.htm#bel



1. Les ségestries sont des araignées construisant un abri en forme de tube dans un trou (mur, écorce, roche...) d'où partent en tous sens des fils qui servent de détecteur à l'approche d'une proie potentielle (NDLR).